



**SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE**

ACTUALITÉ CORSE, LE REGARD D'UNE ONG



**TROUVER
LES CONDITIONS
D'UN ACCORD
HISTORIQUE**

**ENTRETIEN AVEC
FRÉDÉRIC FAPPANI VON LOTHRINGEN,
PRÉSIDENT DES CNRJ
P4 À 8**

Photos ICN - EP

1,75€



**ENVIRONNEMENT
UNE ZONE HUMIDE
AU CŒUR DE LA MIGRATION
P17 À 20**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P21

CARNETS DE BORD P22

ANNONCES LÉGALES P9



VUTETI, CUSÌ FARETI
SENTÀ A VOŠCIA BOCI!

AH IÈ, NI?



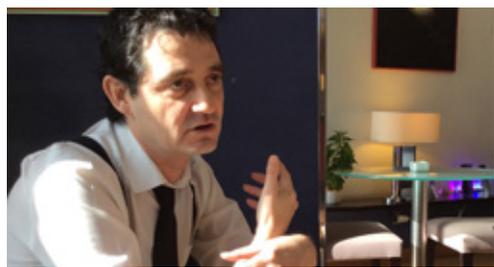
À LA UNE

ENTRETIEN

TROUVER LES CONDITIONS

D'UN ACCORD HISTORIQUE

P4 À 8



OPINIONS

ENVIRONNEMENT **UNE ZONE HUMIDE AU CŒUR DE LA MIGRATION**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P17

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• Secrétariat **Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur **Louis Rioni**

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Spiccanza

Ancu s'ellu ùn servi à nulla di dà creditu à i currachji chì lampani u so felì nant'à a Corsica è u so populu, hè difficiuli di firmà senza mova in u so essa u più profundu davant'à certi discorsi. Hè cusì. Sarà forse una riazioni primaria, d'omi è di donni chì ùn ani micca u sensu di i priurità è u sangui fretu, ma pocu impremi. Iè, ùn avemi nulla à dimustrà à l'aghjenti chì ùn cercani mancu appena à rifletta una cria à ciò ch'è no semi inde tutta a nostra cumplexità. Basta à tena com'è ultimu asempiu l'episodiu di u riturnu in tarra soia d'Yvan Colonna è di l'umaghju pupulari chì l'hè statu resu. In Francia, è à u nivellu u più altu di u Statu, l'affari ùn hè mancu appena passatu. Emmanuel Macron hà parlatu di «sbagliu» è d'una cosa «scunfacenti» pà qualificà a decisionii di Gilles Simeoni di metta i banderi di a Cullittività di Corsica à mez'asta in segnu di dolu. U presidenti di l'Esecutivu chì, quilla sera di a ghjunta di a salma d'Yvan Colonna, hà ancu purtatu nant'à calchi metru, a so cascia. Soca certi l'avarani campatu com'è una pruvucazioni, un stupu in faccia à a Republica. Eppo infini, c'hè statu l'intarru di u militanti naziunalistu in u so paesi di Carghjese. Millai di Corsi erani ghjunti par accumpagnà quillu chì fù pastori pà u so ultimu viaghju, ma dinò par essa à fiancu à i soi chì avarani campatu guasgi 25 anni di guai. Si chjama u rispettu di i morti, qualessu sia u so parcorsu, è u rispettu di u dolu. Nuzioni chì certi francesi ani lacatu in corpu à a so mamma, parlendu d'una Corsica chì «glurifichghja un terroristu, un assassinu di prifettu». Una parti hà ancu fattu sapè ch'ella ùn vinaria più in vacanzi ind'è noi. Chì piccatu! Li piacini tantu i nostri paisaghji, ma solu i paisaghji. L'acelli corsì, invece, ùn li poni patta. Ci hè da dumandassi s'è a cascia di ribombu di i media è di i reti suciali rispechja veramenti a maghjurità di a «raghjoni» francesi. Ma ciò chì hè sicuru, hè chì u fossu culturali hè, ogni ghjornu chì passa, di più in più profundu, è ch'è no vidimu di menu in menu ciò chì ci pudaria avvicinà, facci truvà sumigli trà di noi, Corsi è Francesi. È ùn hè micca una storia d'idei pulitichi. Da rifletta pà a seguita di u nostru distinu cullittivu...! ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Il aura beaucoup été question de drapeaux, lors de ces derniers jours. Peu de rapport avec la vexillologie, cela dit. Même si, pour ne pas changer, certains se sont plu à l'occasion à raviver des théories plus que hasardeuses et simplistes (pour ne pas dire simplettes) sur les origines du drapeau corse. Que ne ferait-on pas pour dénoncer -ou promouvoir, selon les couleurs politiques qu'on affiche- un supposé racisme atavique «des» Corses? Alors qu'arborer le bleu et le jaune de l'Ukraine est devenu pour certains une sorte de carte de membre du club des gens de bien et de bonne volonté, d'aucuns ne semblent pas voir d'inconvénient à en faire une sorte de viatique: du moment qu'on se réclame du bon camp, on peut à loisir déverser sa hargne sur ceux qu'on a décrété indignes de respirer le même air que soi, ou même se laisser aller à leur souhaiter les pires misères. On peut donc verser une larme sur les civils ukrainiens bombardés et, en même temps, appeler à régler la question corse à la kalachnikov: «Ô merveille! Combien de bonnes créatures y a-t-il ici! Comme l'humanité est belle! Ô brave nouveau monde!»* Naturellement, la décision, après le décès d'Yvan Colonna, de mettre en berne les drapeaux de la Collectivité de Corse, ainsi que ceux de plusieurs mairies de l'île, a suscité un flot de réactions indignées. Lesquelles ont à leur tour engendré quelques-unes de ces belles empoignades virtuelles qui font l'ordinaire comme les choux gras de la twittosphère. On s'est aussi montré intrigué et parfois ému, comme ce journaliste de BFMTV -pour qui semble-t-il tout ce qui est tricolore ne saurait être que français-, de voir flotter à Cargese, lors des obsèques d'Yvan Colonna, la bandiera de l'IRS, parti politique qui revendique l'indépendance de la Sardaigne. Aucun dévoiement des couleurs de «la République» (car il ne saurait y en avoir qu'une au monde), donc. Cela étant, qui sait combien, parmi ceux qui se sont offusqués de voir le drapeau français mis en berne en Corse et ont crié à l'outrage, ont ensuite été en agiter un au meeting d'un candidat d'extrême-droite... avant d'aller benoîtement le jeter dans une benne à ordures? Le respect des couleurs est une notion à géométrie variable, de toute évidence. ■ EM

*Shakespeare, La Tempête

Vannes Inside 🇫🇷🇵🇸 @VannesInside · 25min
Les racailles de #Corse mettent le feu...🔥
...il faut les arrêter à coup de Kalach ces puants de mafiosos !
île de mocheté...
#PrefetErignac 🇫🇷🇵🇸 #Ajaccio #Bastia #Cargès #Colonna @prefet2A @prefet2B

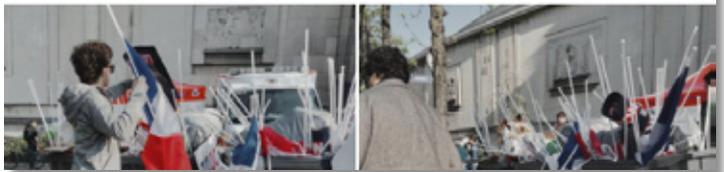
ValerieDrechsler 🇫🇷🇵🇸🇫🇷 @ValerieKayserD · 24 mars
#Corse drapeaux en berne et foule éplorée pour accueillir son héros... : la honte de la République française.

Cha 🇫🇷 @CharlotteNcy · 25 mars
Du coup au milieu de vos débats sans fin, qui peut me dire quel est la signification du drapeau tricolore à droite ? 😊 Je sèche totalement.
#Corse #Colonna

CONSTANTINA 🇫🇷🇵🇸🇫🇷 34 🇫🇷 @CONSTAN83177596 · 24 mars
En réponse à @davidlilsnard
Sans défendre les corses pour autant, notre drapeau français est déjà en berne depuis 1 moment et même qu'il est considéré comme le drapeau de l'extrême dte et même que des gens ont dû payer 135 euros d'amende pr

Frederic Larigi @fredlarigi2a · 29 mars
Donc Mr @ZemmourEric ? Qu'est ce qui est le plus insultant, un drapeau français en berne un journée ? Ou des drapeaux a la poubelle au bout d'une heure ?

Marie Chhim Photography 🇫🇷🇵🇸🇫🇷 @Chhimphotograph · 27 mars
📸 Fin du meeting #reconquete2022 d'#EricZemmour . Des gens jettent les drapeaux français a la poubelle.
End of hard-right political meeting of #EricZemmour : people throw french flag in bins.



HUMEUR

Feuilles de route

Sur la route, un matin comme tant d'autres, perdue dans un embouteillage qui n'en finit plus. Pour seule compagnie, la voix des animateurs, journalistes et autres correspondants sur diverses radios. Comment éviter l'overdose avec ces informations en boucle sur l'Ukraine, sur ces bombes qui tuent des civils à Kiev, Marioupol, Irpin, sur ces cris, ces pleurs, ces revendications légitimes d'un peuple si proche de nous et qui pourtant reste tout de même très loin de nos préoccupations européennes, nationales, régionales?

Sur cette départementale bordée d'eucalyptus, je remarque quelques feuilles virevolter dans un ciel venteux. Justement, aujourd'hui, dans tous les journaux diffusés, il est question de feuilles de route. Celles à préparer, à élaborer par tous ces états qui tentent de promouvoir la paix tout en fabriquant, vendant des armes de guerre. Étrange sensation en entendant prononcer maintes fois ces trois mots «feuilles de route». De quelles feuilles s'agit-il? Celles, blanches, que ces opposants russes, tiennent sur la place rouge et qui leur vaut d'être arrêtés manu militari? De quelles routes parle-t-on? Celles défoncées, devenues des champs de ruines que des millions d'habitants, majoritairement des femmes et des enfants, empruntent pour trouver refuge dans un pays frontalier?

Feuille de route, toujours, entendu ici et là, à la suite de la venue du ministre de l'Intérieur, dépêché en urgence en Corse pour tenter de calmer, cette étrange population, que nous semblons être, et qui, selon un confrère parisien, ose exprimer, indécemment, sa colère et manifester alors que l'Europe, la France continentale, sont au chevet d'un autre peuple. Les invincibles clichés si finement définis par Jérôme Ferrari* - merci mille fois- jonchent de nouveau le sol de notre terre, que ceux qui les prononcent ne foulent que l'été revenu! Une feuille de route difficile à réaliser, à écrire, et à signer quand elle est proposée après trop d'années d'humiliation, d'aveuglement, de déni ou d'incompréhension. Une feuille de route par forcément pensée, mais certainement destinée à panser voire cacher des plaies douloureuses qu'aucun onguent politique prodigué en urgence ne peut calmer.

Et puis pour la route, une dernière voie sinuose que certains, par indifférence ou désespérance, ne souhaitent plus emprunter. Une route, tout de même, à prendre, les 10 et 24 avril, pour y déposer une petite feuille, un bulletin de vote, car elle reste encore la seule à suivre, pour que survive une forme de démocratie. ■ Dominique PIETRI

[*] Corse. Sous les clichés, une île, Libération, 2 avril 2011

TROUVER LES CONDITIONS D'UN ACCORD HISTORIQUE



Photo ICN • EP

Depuis 2016, l'ONG des Cercles nationaux de réflexion sur la jeunesse (CNRJ) scrute avec attention la situation en Corse, particulièrement sous les angles de la prévention des conflits, des droits de l'homme et de la jeunesse militante. Ce qui se déroule actuellement en Corse, avec la montée au créneau et parfois au choc de la jeunesse, ne pouvait que l'interpeller. Pour son président, Frédéric Fappani von Lothringen, un règlement non du problème mais de la question corse passe par un accord historique qui ne se résumerait pas à un face-à-face entre l'Etat et la majorité régionale mais associerait la jeunesse, la société civile ainsi que des tiers extérieurs et impartiaux.

Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI



« Il y a des gens qui ne comprennent pas comment fonctionne un jeune, même s'ils l'ont été. Des gens, aussi, qui ne peuvent pas comprendre les réalités historiques de la Corse, la réalité collective d'une douleur, le sentiment d'une domination qui ne permet pas d'exprimer ses potentialités, ses choix. »

Le mouvement des jeunes Corses auquel on assiste, sous diverses formes, vous a-t-il surpris ?

Non, et ce pour deux raisons. Lorsque nous nous sommes rendus en Corse en 2016, nous avons pu faire deux constats. Celui d'une militance, notamment chez les jeunes, qui était l'expression en réaction à un mal qui est profond, avec une jeunesse militante, énergique, qui voulait faire bouger les lignes. Et, le constat, face à cela, d'une réponse répressive, avec des interpellations et des condamnations peu adaptées, disproportionnées. Sur ce sujet, nous avons interpellé le gouvernement, d'abord sous la présidence de François Hollande, puis nous avons relancé le gouvernement d'Emanuel Macron. Dans un courrier que nous avons adressé au ministère de la Justice, nous avons soulevé différents points, dont des manquements aux droits de l'Homme, la sécurité des détenus, des peines curieuses et la question de l'application du droit avec le rapprochement des détenus politiques. La réponse reçue était, globalement, qu'il n'y avait aucun souci en termes de droits de l'Homme, pas de problème dans l'application du droit ou en matière de sécurité des détenus et qu'il n'existait pas de prisonnier politique. Comme s'il y avait une sorte de crispation de l'État sur un discours idéologique figé.

Que traduit, selon vous, ce mouvement de jeunes en Corse, que certains ne veulent voir que sous le prisme du « jeune casseur » qui se chercherait l'excuse d'une cause ?

Il y a des gens qui ne comprennent pas comment fonctionne un jeune, même s'ils l'ont été. Des gens, aussi,

qui ne peuvent pas comprendre les réalités historiques de la Corse, la réalité collective d'une douleur, le sentiment d'une domination qui ne permet pas d'exprimer ses potentialités, ses choix. Je pense qu'il y a quelque chose de complexe dans ce mouvement des jeunes. Qu'il n'y a pas qu'une seule cause mais que c'est quelque chose de multifactoriel. Aux côtés de jeunes Corses qui ont une conscience politique forte, inscrite dans leur histoire, y compris l'histoire familiale, on a par exemple pu voir, aussi, de jeunes néo-corses, récemment arrivés dans l'île et qui n'ont pas eu cette transmission mais qui sont entrés dans ce mouvement. Mais quelle que soit la lecture qu'on puisse faire de ces jeunes, il y a une poussée d'énergie puissante, une volonté de tenter de changer le monde. Chaque génération amène son énergie nouvelle pour faire changer les choses et dans un sens c'est heureux, car sans cette volonté de changement, où en serait l'humanité aujourd'hui ? Quel que soit le niveau d'étayage, quelles que soient les différentes motivations, il y a une convergence, un fondamental universel, la volonté d'entrer en lutte contre une forme d'autorité perçue comme arbitraire. Le danger étant que certains ne récupèrent cette énergie.

Vous mettez en garde contre l'enlèvement, le « laisser faire », mais n'est-ce pas un peu inévitable, dans le contexte actuel ?

Il est vrai que là, on est dans quelque chose de complexe. Je ne dirai pas de « compliqué » parce que ça tendrait à dire qu'on ne s'en sortira pas. Mais la position du gouvernement est un peu particulière. Depuis ces six dernières années, qu'est-ce qui s'est passé ? Quelle prise en compte



«Éviter un scénario catastrophe où la France risque de perdre son âme en ne répondant que par la répression.»

«Depuis ces six dernières années, qu'est-ce qui s'est passé? Quelle prise en compte de la démocratie? Rien n'a été pris en compte. [...] C'est assez terrible, le fait d'avoir choisi l'expression démocratique et de devoir constater qu'elle n'a pas été prise en compte.»

de la démocratie? Rien n'a été pris en compte. Déjà, sous Hollande, puis par la suite; les gouvernements ne voulaient rien entendre. C'est assez terrible, le fait d'avoir choisi l'expression démocratique et de devoir constater qu'elle n'a pas été prise en compte. On a au contraire assisté à une sorte de lutte contre la «lutte armée» alors que celle-ci était terminée, avec, entre autres, l'épisode de la fouille publique des élus corses à l'occasion de la venue du président Macron en 2018. On se situe dans un discours qui oscille entre «il y a un nous et il y a un vous» suivi aussitôt de «non! il n'y a qu'un seul et même nous!», en fonction de quand ça arrange. Par ailleurs, à propos de ce qui s'est passé ces dernières semaines en Corse, Emmanuel Macron a parlé de «violences inexplicables». Le choix des mots, de sa part, est intéressant, significatif. Si un chef d'État n'est pas en mesure d'avoir l'explication, de disposer d'éléments de compréhension, c'est inquiétant. Et jouer la montre n'est pas une solution, car je crois que la douleur de la Corse et la poussée d'énergie à laquelle on a pu assister ne sont pas près de s'éteindre. On veut toujours croire à une solution, un dialogue, mais on n'arrête pas d'y croire depuis notre venue en Corse en 2016. On reste persuadés qu'il vaudrait mieux trouver un cadre apaisé et éviter un scénario catastrophe où la France risque de perdre son âme en ne répondant que par la répression.

Par courrier adressé à Jean Castex le 22 mars dernier, vous avez proposé que votre ONG joue un rôle de médiateur dans la mise en place d'un dialogue apaisé qui associerait les mouvements de la jeunesse et des représentants de la société civile. Avez-vous eu

un retour suite à cette proposition?

Une copie de ce courrier a également été adressée au ministère de l'Intérieur et à l'Élysée. Une semaine plus tard, toujours aucune réponse du gouvernement, ce qui n'a rien d'étrange ni d'inquiétant à ce stade. Ça le sera un peu plus si on n'en reçoit toujours pas dans une semaine. Car je suis persuadé qu'il faut des tiers (que ce soit notre ONG ou une autre) et que les choses n'en restent pas à une sorte d'entre-soi État-Collectivité de Corse.

Et du côté corse, notamment de l'exécutif régional, quelles réactions?

Pour l'heure pas de réponse de Gilles Simeoni. J'ai cru comprendre qu'il n'était pas très chaud. J'ai l'impression que ça semblerait gênant que la Collectivité de Corse ne puisse pas jouer sa partie seule face à l'État. Cela dit, on ne cherche pas à s'imposer. En revanche, Corsica libera semble plus intéressée par notre démarche. Mais nous aimerions être en relation avec tous les courants politiques présents en Corse.

Et du côté de la jeunesse corse?

J'ai eu des discussions avec les jeunes sur les réseaux sociaux, mais pour l'instant pas de discussion avec les organisations.

Quelles garanties peut-on attendre lorsqu'une ONG joue ce rôle d'intermédiaire?

L'intérêt d'une ONG ONU Ecosoc, c'est qu'elle est reconnue comme indépendante. Son financement ne dépend pas



«Il est frappant de voir que durant cinq ans, au fur et à mesure des crises, il s'est opéré une sorte de glissement de régime, sans aucune consultation du peuple français.»

de l'État, de groupes d'intérêt [et ça, en France, c'est rare], c'est l'assurance qu'elle ne va pas s'impliquer dans l'espoir de récupérer un peu d'argent, que ce soit de l'État ou de toute autre partie en présence.

Si votre proposition n'est pas entendue, que fera CNRJ?

D'ici deux semaines, on voit ce qu'il en est et on fait un point. S'il s'avère que ni l'État ni la Collectivité de Corse ne réagissent, on en prendra acte et on rédigera un bilan, qu'on adressera à l'Onu, qui permettra d'avoir une sorte de photo de la situation à un instant T.

Vous évoquez la dimension internationale du débat sur la question de la Corse, et notamment sa place en Méditerranée.

Mais la Corse ne vit-elle pas coupée de son environnement méditerranéen?

C'est assez curieux car, dans l'Histoire, les mouvements corses se sont souvent employés à inscrire la Corse dans une dimension internationale, notamment dans le bassin méditerranéen. Là, on a le sentiment que cette question n'est plus habitée ou travaillée. Oui, il y a des liens, des solidarités, mais à la marge. Il y a certes un problème du côté de l'État qui ne permet pas vraiment à la Corse de réaliser cette ouverture. Mais on voit, par exemple, que pour tisser une politique vers l'extérieur, l'Alsace ou la Lorraine n'ont pas toujours eu besoin de se tourner vers l'État et que même si celui-ci ne joue pas son rôle, il y a malgré tout la possibilité d'organiser des choses.

Une autre ONG, Amnesty International, vient de publier ce jour son rapport pour 2021 et souligne que la France est «très loin de l'exemplarité qu'on pourrait attendre d'elle» en matière de respect des libertés publiques et des droits humains. En êtes-vous surpris?

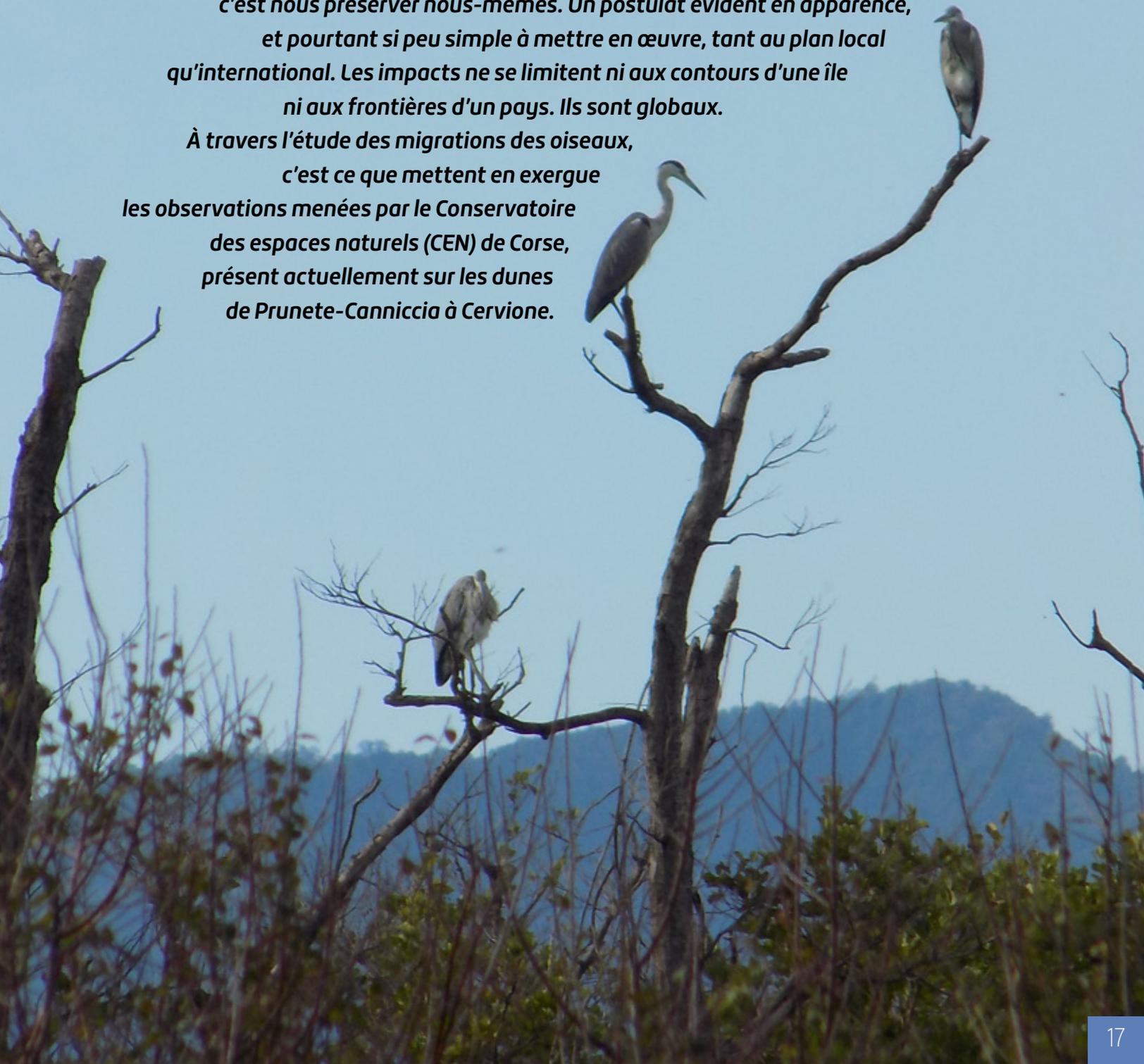
Pas du tout. Je suis d'autant moins surpris que notre ONG avait été sollicitée par le Comité économique et social européen, dans le cadre d'une enquête sur l'état des droits de l'Homme à l'époque du mouvement des Gilets jaunes. Le Conseil de l'Europe a du reste manifesté à plusieurs reprises des inquiétudes et épinglé la France sur plusieurs sujets ayant trait au respect des droits de l'Homme, que ce soit la question des migrants, les conditions de détention et la surpopulation carcérale, des lacunes en matière de violences faites aux femmes ou l'usage du LBD. Il est frappant de voir que durant cinq ans, au fur et à mesure des crises, il s'est opéré une sorte de glissement de régime, sans aucune consultation du peuple français. Or on ne peut pas être dans de l'exceptionnel qui dure. Il y a une ambivalence française; il y a toujours ce vernis du «pays des droits de l'Homme», mais dans les discussions, si on pousse un peu... eh bien on comprend très vite qu'il ne faut pas pousser, sinon on va très vite se remettre à ta place assignée. La France est déclassée, mais on lui prête encore beaucoup: lorsqu'on répète inlassablement qu'on est «le» pays des droits de l'Homme, on finit par s'en convaincre, malgré les observations ou les rappels à l'ordre répétés du Conseil de l'Europe ou de l'Onu. ■

DUNE DE PRUNETE-CANNICCIA

UNE ZONE HUMIDE AU CŒUR DE LA MIGRATION

Préserver l'environnement et favoriser la biodiversité, c'est nous préserver nous-mêmes. Un postulat évident en apparence, et pourtant si peu simple à mettre en œuvre, tant au plan local qu'international. Les impacts ne se limitent ni aux contours d'une île ni aux frontières d'un pays. Ils sont globaux.

À travers l'étude des migrations des oiseaux, c'est ce que mettent en exergue les observations menées par le Conservatoire des espaces naturels (CEN) de Corse, présent actuellement sur les dunes de Prunete-Canniccia à Cervione.





Photos Claire Giudici

«Nous faisons au total 1500 heures de bénévolat. Nous sommes présents sur la dune de 6 heures du matin jusqu'au coucher du soleil, quel que soit le temps, soit 13 heures par jour pendant 76 jours, mais nous avons la possibilité de voir passer des espèces emblématiques, des oiseaux devenus rares comme le busard pâle.»

Ces dunes ne représentent pas une immense superficie à l'échelle de la planète. Elles ne couvrent guère plus de 22 hectares d'un cordon sableux de près de deux kilomètres et demi, comprenant une zone humide. Pourtant, replacées dans leur contexte de migration des oiseaux, elles sont essentielles. Le site est classé Natura 2000 et la Communauté des communes de la Costa-Verde s'est appliquée à le réhabiliter et à le préserver depuis quelques années déjà. Elle y mène différentes actions avec, notamment, le concours et l'expertise du CEN de Corse. Des missions d'autant plus importantes au plan local que, dans le cadre de la loi 3DS relative à la « différenciation, décentralisation, déconcentration et simplification » de l'action publique, ratifiée le 22 février dernier et qui sera pleinement opérationnelle en 2023, la part des responsabilités jusqu'ici assumées par les services de l'Etat via, notamment, la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement [Dreal] sera déléguée à la Collectivité de Corse [DdC] pour être gérée au plus près des besoins. Un comité de pilotage s'est d'ailleurs tenu à Cervione pour préparer cet avenir.

Le CEN de Corse - qui fonctionne sous la forme d'une association loi de 1901 et bénéficie d'un agrément de l'Etat et de la CdC pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques

publiques liées aux espaces naturels - œuvre depuis plus de 40 ans à la préservation de l'environnement et de la biodiversité. Il est membre d'un réseau national de 23 CEN. Dès 2014, il s'est intéressé à la zone de Prunete, précieuse dans l'étude des migrations prénuptiales. « Nous y menons des opérations de comptage depuis 2018, souligne Clémence Quenot, chargée de mission « patrimoine naturel » et de la gestion du site. Cette année, grâce à France-Relance par le biais de la Dreal, avec la communauté des communes qui a cofinancé l'opération, des aménagements ont été faits. Certains sont encore en cours. Notre objectif, outre le travail scientifique de comptage, c'est de sensibiliser le public à la valeur environnementale du lieu et à la nécessité d'y conserver la biodiversité. Nous travaillons avec la com-com mais nous sommes aussi auprès des propriétaires privés, qui sont très impliqués. Des panneaux d'information sont en train d'être posés, un observatoire en bois, pouvant permettre de voir les espèces présentes sera installé, un abri a été édifié pour faciliter le travail des ornithologues, la voie douce est en cours d'aménagement et bien entendu, l'accès aux quads et aux voitures ne peut plus être permis. Sur place, il est possible d'observer toute une variété d'oiseaux, mais également nos tortues, la cistude et la tortue d'Hermann, nos grenouilles, etc. qui peuvent évoluer en



«Sensibiliser le public est essentiel pour préserver nos écosystèmes qui peuvent, partout, être menacés par l'homme. La moindre zone est précieuse et Prunete en est un exemple»

toute tranquillité.» Deux emplois-jeunes ont été recrutés par le CEN. Ils sont en charge, notamment, d'animer des visites. Les jeunes ornithologues présents pour le comptage sont des bénévoles. Jade Florent a terminé son cursus universitaire, mais elle vient depuis trois ans, de mars à mai, suivre les migrations. «C'est la cause qui me motive, sourit-elle. Nous faisons au total 1500 heures de bénévolat. Nous sommes présents sur la dune de 6 heures du matin jusqu'au coucher du soleil, quel que soit le temps, soit 13 heures par jour pendant 76 jours, mais nous avons la possibilité de voir passer des espèces emblématiques, des oiseaux devenus rares comme le busard pâle. Puis nous pouvons avoir une idée de la santé de ces populations qui reviennent d'Afrique et vont s'installer jusqu'au nord de l'Europe pour la reproduction. C'est précieux.» Pour leur permettre un travail plus confortable, l'abri qui a été installé leur apporte beaucoup. «Concernant la nourriture, nous avons quelques partenariats avec des établissements, mais si d'autres souhaitent s'engager à nos côtés, pour faire face à nos journées concentrées sur nos jumelles, ce serait bien...»

L'intérêt de la dune de Prunete-Canniccia vient de ce qu'à cet endroit se constitue une forme de goulet d'étranglement sur la côte orientale de la Corse, par où les oiseaux migrateurs

passent nécessairement en plus grand nombre: *«La Corse est une montagne dans la mer, et on sait que lors de leur long et épuisant voyage, les oiseaux évitent de survoler les eaux comme les pics les plus hauts, souligne Arnaud Lebre, chargé de mission au CEN et animateur chargé de l'éducation à l'environnement et au développement durable [EEDD]. Ils savent qu'ils n'y a pas d'espace où se reposer. C'est en ce sens que chaque zone humide est primordiale: ils y trouvent l'eau, les insectes, la nourriture, les abris... tout ce dont ils ont besoin pour réussir leur migration et la reproduction qui va suivre. Nous connaissons mal leurs parcours et ceux passant par les îles ont été peu étudiés jusqu'à présent. Nous avons réalisé des comptages dans notre station de Barcaggio, au bout du Cap-Corse, mais étant à la fin du chemin de survol de l'île, tout n'était pas observable. Les dunes de Prunete sont idéales: la montagne, haute de quelques 1000 mètres, vient effleurer la mer et laisse un passage de 5 kilomètres à peine. Les oiseaux sont observables et identifiables à la longue vue. Nous avons pu noter qu'à partir d'ici, certains s'en vont vers Monte-Cristo et Capraia pour rejoindre possiblement le reste du continent européen par cette voie.»*

Même si cette année il a été noté un vol de pigeons ou de grues assez important, il est impossible de dresser un premier bilan



1: Busard pâle (*Circus Macrourus*) 2 Guêpiers d'Europe (*Merops Apiaster*)
3: Puffin yelkouan (*Puffinus yelkouan*) 4- Faucon (*Falco vespertinus*)

d'une migration qui commence à peine. Des hirondelles ont été repérées, de même que des busards des roseaux, mais pas encore de guêpiers d'Europe par exemple. « Il est tôt, puis nous ne savons pas vraiment ce qui motive le départ depuis le lieu d'hivernage, ajoute Arnaud Leuret qui rentre à peine d'une mission menée au Sénégal dans la remarquable réserve du Siné Saloum. L'avifaune est extrêmement riche là-bas, il est très possible que nombre de ces oiseaux passent par ici. Le contexte géographique de la Corse nous place plus à l'est que Strasbourg. On peut observer des espèces dont les voies de passages sont généralement plus orientales : c'est le cas du busard pâle et du faucon kobez ou encore du pipit à gorge rousse. Au-dessus des dunes de Prunete, on a pu, depuis nos premiers comptages, repérer une extraordinaire diversité : plus de 130 espèces ont été comptabilisées, qu'il s'agisse d'oiseaux de mer ou d'oiseaux suivant les voies terrestres. Il faut dire qu'étant donné la configuration du lieu, on peut facilement voir des puffins yelkouans au-dessus de l'eau et, d'un coup de jumelle, un aigle royal sur les hauteurs ! »

Des visites sont organisées le week-end et des sorties prévues avec les scolaires. « Avril est le mois où on profitera, comme sur bien d'autres sites, de la plus grande diversité des

espèces, poursuit-il. La migration des busards des roseaux devrait connaître un pic ces prochaines semaines et on pourra voir des mâles de busards pâles. Les guêpiers d'Europe passent de manière assez spectaculaire aux alentours de la dernière décade du mois et ce jusqu'à mi-mai. Certains jours, ce sont plus de 2000 individus qui survolent de très près les observateurs. Puis il y a les hirondelles, cinq espèces en tout, qui sont de loin les oiseaux les plus abondants sur Prunete. Mais qui sont aussi particulièrement menacées par les traitements insecticides qu'on utilise sur les cultures, par exemple. Sensibiliser le public est essentiel pour préserver nos écosystèmes qui peuvent, partout, être menacés par l'homme. La moindre zone est précieuse et Prunete en est un exemple. »

Le principaux financeurs publics du CEN sont la CdC par le biais de l'Office de l'environnement de la Corse, la Dreal ou l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse, « mais, regrette-t-il, on a vu le volume de nos financements baisser ces dernières années, et c'est dommage : des actions de sensibilisation menées dans les écoles, auprès des citoyens de demain, qui peuvent être aidées par les communes ou les communautés de communes, n'ont pu avoir lieu. » ■ Claire GIUDICI

Naumann, domaine public

Photo Emöke Dénes, licence Creative Commons

Photo Charles J. Sharp, licence Creative Commons

Naumann, domaine public

CINÉMA

Cine donne

En 2018, la réalisatrice Agnès Varda et la comédienne Cate Blanchett, présidente du jury du Festival de Cannes cette année-là, avaient tenu à rappeler que depuis la première édition du festival en 1946, 82 femmes seulement avaient été retenues en compétition pour cette récompense contre 1688 hommes; et 71 réalisateurs ont reçu une Palme d'or, contre seulement deux réalisatrices: Jane Campion, en 1993, pour *La leçon de piano*, ex aequo avec le Chinois Chen Kaige, et Agnès Varda, Palme d'honneur en 2015, pour l'ensemble de son œuvre. Cela dit, plusieurs festivals s'emploient à promouvoir le cinéma au féminin, comme le Festival international de films de femmes de Créteil ou le Festival films femmes Méditerranée de Marseille. Et, désormais, celui de Bastia, voulu et pensé par la Communauté d'agglomération de Bastia (Cab) qui en a confié la maîtrise d'œuvre à l'association Arte Mare, déjà organisatrice du Festival du film méditerranéen de Bastia. Cette première édition accueille Julie Gayet, actrice, réalisatrice, productrice, marraine de la Fondation des femmes et membre du collectif 50/50 visant à la parité au cinéma; Monia Chokri, comédienne et réalisatrice; Marie-Jeanne Tomasi, photographe et réalisatrice; Camille de Casabianca, cinéaste, actrice, écrivaine et scénariste; Joana Hadjithomas, réalisatrice et artiste plasticienne. Outre une sélection de longs-métrages, la plateforme de streaming corse et méditerranéenne Allindi présente deux programmes de courts-métrages dans leur grande majorité réalisés par des femmes. Également une exposition collective, à la galerie Noir et blanc; une séance de dédicace de l'ouvrage de Pierre Castellani et Dominique Pietri, *21 femmes qui font la Corse* et deux tables-rondes animées par Julie Gayet et précédées de la projection de documentaires de Julie Allione.

Du 6 au 10 avril 2022. Centre culturel Alb'Oru, cinéma Le Régent, cinéma Le Studio, Galerie Noir et blanc, Bastia. [i 04 95 58 85 50](tel:0495588550) & cinedonne.corsica



THÉÂTRE

Une histoire d'amour

L'une est homosexuelle, l'autre non. Pourtant, la rencontre de Katia et Justine débouche sur un amour tel qu'on n'en voit que dans les contes de fées. Au point que Justine veut un enfant avec sa compagne. Katia, qui porte le poids de tragédies familiales (la mort prématurée de sa mère, la violence d'un père alcoolique) et a toujours eu peur de s'engager, finit par accepter une insémination artificielle. Mais avant la naissance de leur fille, Justine qui semblait pourtant si résolue, si sûre de ses choix et de son envie de fonder une famille avec sa compagne, se dérobe. Elle part refaire sa vie avec un homme. Katia élèvera donc Jeanne toute seule, durant 12 ans. Jusqu'à ce qu'elle apprenne que la maladie qui a emporté sa mère va la tuer sous peu, elle aussi. Dès lors, vers qui peut-elle se tourner pour prendre soin de Jeanne après sa mort? Son ex-amante, qui a tourné la page et mène une vie «sans histoire» avec son époux et leurs deux enfants? Ou son frère, William, écrivain désabusé, cynique, qu'elle n'a pas revu depuis cinq ans? Pour sa dernière création, Alexis Michalik s'éloigne des spectacles «fresques historiques» qui ont fait son succès. S'il conserve une scénographie épurée, la distribution est resserrée -seulement cinq comédiens (dont une pré-adolescente) et l'intrigue est contemporaine, bien qu'elle pose une question intemporelle: comment l'amour peut-il finir?

Le 1^{er} avril 2022, 20h30. Centre culturel Natale Rochiccioli, Cargèse. [i 09 62 61 95 14](tel:0962619514) & www.cargese.corsica

Le 2 avril 2022, 21h. Théâtre de Propriano. [i 04 95 76 70 00](tel:0495767000) & theatredepropriano.com

**Mickael**

Roubaix, juin 2009. Mickaël, 17 ans, vit cloîtré dans sa chambre au milieu des posters de Michael Jackson. Il est sur le point de concrétiser son grand rêve: aller à Londres pour y assister au nouveau spectacle de son idole. Mais le chanteur meurt deux semaines avant l'événement tant attendu. Déjà fragilisé par l'absence de sa mère, Mickaël, complètement dévasté, vit cette mort comme un deuxième abandon. Désorienté, désormais sans but, il se laisse aller à ses obsessions, ses rancœurs, malgré les efforts d'un père aimant mais totalement démuné. Vont-ils réussir à communiquer à nouveau, à s'aider l'un l'autre? «Pertes de repères identitaires, désir d'être ou de devenir la personne idolâtrée... J'ai pleinement connu ces troubles à la fin de mon adolescence. C'est pourquoi je souhaite, à travers ce spectacle, m'interroger sur la figure de l'idole dans notre société» déclare dans sa note d'intention le comédien Benjamin Wangermée qui co-signe le texte de la pièce avec Sigrid Carré-Lecoindre mais aussi la mise en scène avec Elie Triffault. Seul en scène, dans le décor d'une chambre qui a des allures de sanctuaire dédié au chanteur, Benjamin Wangermée incarne tour à tour l'adolescent et son père. La bande sonore du spectacle comporte bien évidemment des extraits des plus grands succès de Michael Jackson, mais aussi des créations originales du musicien-percussionniste Sébastien Gisbert. «Il s'agit pour nous, reprend Benjamin Wangermée, de tisser, avec tendresse, le parcours initiatique d'un jeune adolescent, piégé dans ses fantasmes et dans ses rêves.»

Les 8 et 9 avril 2022, 20h30. L'Aghja, Ajaccio. [i 04 95 20 41 15](tel:0495204115) & www.aghja.com



CARNETS DE BORD

LE BOUCHER, LE NUCLÉAIRE ET LE CLIP DE CAMPAGNE

par Béatrice HOUCARD



Comment faut-il traiter Vladimir Poutine? En paria ou en partenaire? Faut-il le qualifier de «dictateur»? Faut-il d'abord, comme pour le terrorisme islamiste, nommer le mal pour mieux le combattre? Quand on est simple citoyen, le choix est vite fait. Aux responsabilités, c'est plus compliqué.

Emmanuel Macron ne veut pas prononcer le mot «dictateur» à propos du président russe. On imagine qu'il n'en pense pas moins mais, le 14 mars sur TF1, il a répondu ainsi à la question: «*De là où je suis, le plus important ce n'est pas que je le qualifie. J'essaie de protéger notre pays d'une escalade de la guerre [...] Ce n'est pas en l'insultant ou en le qualifiant que je serai le plus efficace.*»

Joe Biden, lui, a choisi. Fermement. Brutalement. Le 27 mars, alors qu'il se trouvait au stade national de Varsovie où sont accueillis quelque 300 000 réfugiés ukrainiens, il a qualifié Poutine de «boucher». Le mot n'est pas très diplomatique. Un peu plus tard, dans un remarquable discours qui a touché au cœur les Polonais, rappelant la lutte de Solidarnosc et se référant à Jean-Paul II avec le fameux «*N'ayez pas peur*», Joe Biden a donné des sueurs froides à l'administration américaine à Washington: «*Pour l'amour de Dieu, s'est-il exclamé à la fin de son propos, cet homme ne peut pas rester au pouvoir!*» La phrase ne figurait pas dans le discours écrit.

Certains ont compris que le président américain appelait à la destitution de Poutine, voire envisageait d'y participer. Au **xx^e** siècle, les Américains savaient faire ce genre de choses. Mais non, ont très vite voulu rassurer les porte-parole de la Maison Blanche: «*Ce que le président voulait dire, c'est que Poutine ne peut pas être autorisé à exercer un pouvoir sur ses voisins ou sur la région.*» Joe Biden lui-même a précisé le lendemain: «*Il s'agissait d'une indignation morale. Personne ne croit que je parlais de renverser Poutine.*»

À moins de penser que la guerre mondiale [et une possible guerre nucléaire] est une hypothèse sérieuse, seul le cessez-le-feu est envisageable et donc la négociation, puisque tout le monde pense que les sanctions économiques ne suffiront pas à faire reculer la Russie. C'est l'objectif des Français et des Allemands, qui n'ont pas apprécié la «sortie» improvisée du président américain.

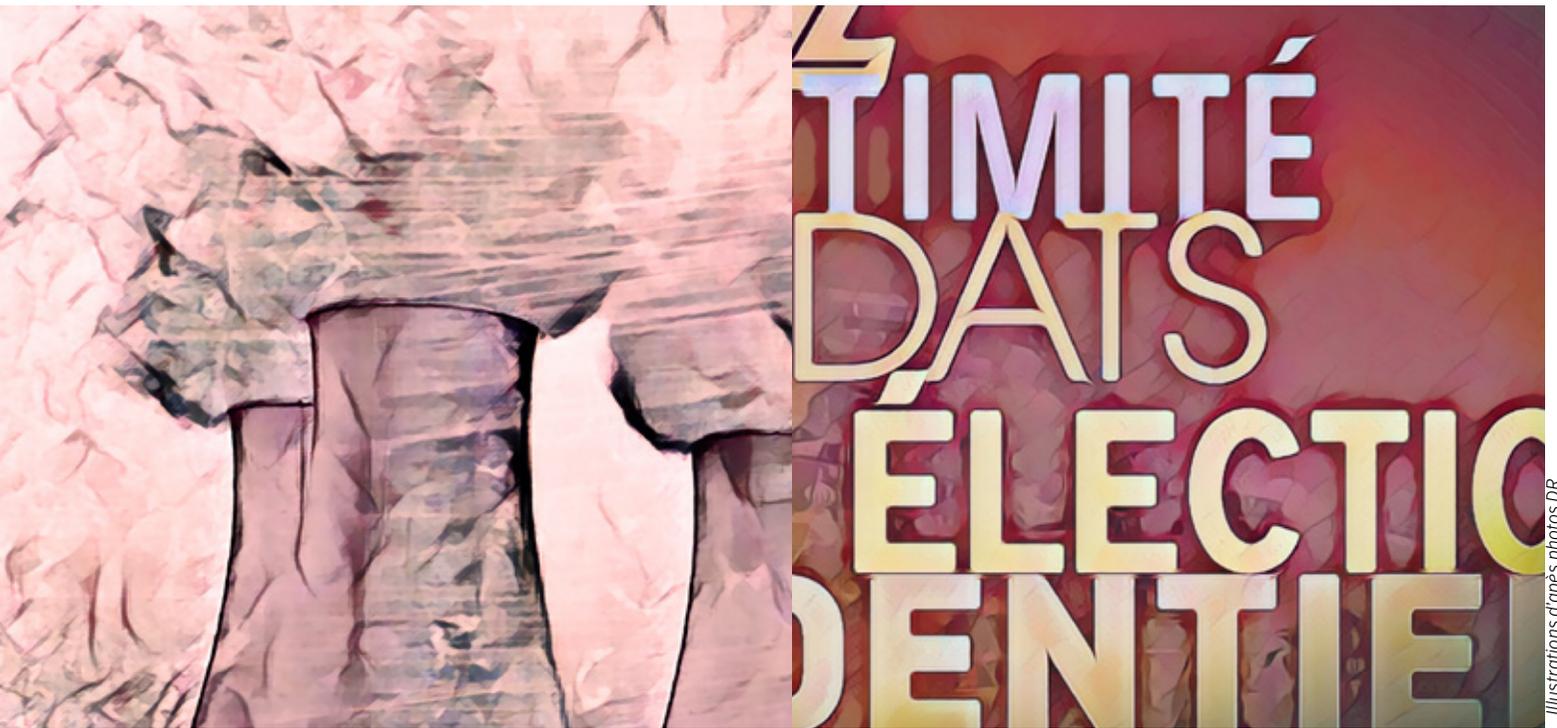
Mais Joe Biden a prononcé une autre phrase, qui sonne comme un avertissement très clair à Vladimir Poutine. «*Ne songez pas une seconde à vous déplacer d'un centimètre sur le territoire de l'OTAN*», a-t-il déclaré en évoquant «*l'obligation sacrée*» qu'il y aurait alors à appliquer l'article 5 du Traité de l'Atlantique nord. Que dit celui-ci? Que «*si un pays de l'OTAN est victime d'une attaque armée, chaque membre de l'Alliance considérera cet acte de violence comme une attaque armée dirigée contre l'ensemble des membres et prendra les mesures qu'il jugera nécessaires pour venir en aide au pays attaqué*». Cette menace-là, il est peu probable que Vladimir Poutine ne l'ait pas entendue.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Le livre est sorti avant l'invasion de l'Ukraine et les craintes qui en résultent sur notre approvisionnement en énergie. Dans *Une affaire d'État*, sous-titré *La tentative de sabotage du nucléaire français* (Éditions Hugo-Doc), Bernard Accoyer vole au secours du nucléaire, et c'est rudement intéressant.

Écrivant avec la journaliste Chantal Didier, l'auteur, qui fut de 2007 à 2012 un président de l'Assemblée nationale très modéré, met les pieds dans le plat. Quand on venait l'interviewer à l'Assemblée, il semblait se faire violence pour confier au malheureux journaliste une formule un peu choc. Il n'a plus de ces précautions, et c'est tant mieux. Alors que les écologistes mettent souvent en avant un «lobby nucléaire» qui voudrait mettre partout des centrales aussi menaçantes que celle de Tchernobyl, Bernard Accoyer, médecin, croyant dans la science et le progrès, dénonce un lobby anti-nucléaire qui aurait pris le pouvoir jusqu'au plus haut niveau de l'État.

Selon lui, «*depuis 2012, la politique énergétique conduite par les gouvernements successifs relève quasiment du sabotage. En tout cas du mensonge et de la manipulation*». Il affirme que «*la déconstruction de nos atouts, la dissolution de nos forces, la dégringolade de nos performances résultent de choix justifiés ou non, de décisions ou d'attentismes, d'a priori et de dogmatismes. Elles tiennent à une ignorance des réalités – réelle ou feinte –, à des manœuvres de groupes de pression activistes, à des calculs électoralistes à court terme,*



Illustrations d'après photos DR.

mais lourds de conséquences. Il s'agit, dans tous les cas, d'un manque de courage». Quant à la fermeture de la centrale de Fessenheim, décidée par François Hollande et réalisée par Emmanuel Macron, l'ancien président de l'Assemblée la qualifie de «faute».

En remontant dans le temps, Bernard Accoyer cite l'accord électoral de 1997 entre Lionel Jospin et les Verts de l'époque, les ambiguïtés de Jean-Louis Borloo et de son «Grenelle de l'environnement», le même accord des écolos avec François Hollande et «les concessions» d'Emmanuel Macron, par exemple à Nicolas Hulot. Dans son collimateur aussi, la décision de la Commission européenne d'ouvrir le marché de l'énergie avec la fin du monopole d'EDF et la capitulation d'Angela Merkel face aux écolos allemands, fermant les centrales nucléaires pour mieux relancer le charbon.

Bernard Accoyer va encore plus loin, en accusant, preuves à l'appui, associations et ONG écologistes d'avoir noyauté tous les échelons de décision de l'État, «infiltrant» jusqu'au ministère de la transition écologique. Le «lobby anti-nucléaire», dit-il, «a déterminé pour une large part, et pour des décisions irréversibles, la politique énergétique» de la France. Même Jacques Chirac, que soutenait pourtant Bernard Accoyer avec le RPR puis l'UMP, aurait été «quasi marabouté» par Nicolas Hulot au moment d'inscrire dans la Constitution le funeste principe de précaution.

Manichéen? Le livre l'est peut-être. Mais tellement revigorant, tellement loin du discours dominant et de la mode des éoliennes. C'est à lire, au moment où Emmanuel Macron relance le nucléaire civil et où l'on sent que l'énergie va devenir plus que jamais un sujet central de notre vie... et de notre budget.

48 MINUTES CHACUN

L'égalité du temps d'antenne dans les médias audiovisuels part d'une bonne intention. Mais franchement, est-il normal que, depuis le 28 mars et jusqu'au 8 avril à minuit, Jean Lassalle ait un «temps de parole strictement égal» [c'est le libellé officiel] à celui d'Emmanuel Macron, que Philippe Poutou soit traité exactement comme Marine Le Pen, que Nathalie Arthaud ait la même exposition que Jean-Luc Mélenchon? C'est d'autant plus absurde que certaines chaînes diffuse-

ront du Macron, du Le Pen, du Zemmour, du Péresse et du Mélenchon aux heures de grande écoute, renvoyant Lassalle et consorts après 23h et les transformant en candidats pour insomniaques!

En revanche, le maintien d'une «campagne officielle» [sur France 2, France 3, France 24, RFI et France-Inter] est une bonne nouvelle. Chaque candidat dispose de 48 minutes, réparties en onze émissions d'une minute trente et en neuf émissions de trois minutes trente.

Jadis, c'est vers ce rendez-vous que l'on se précipitait le soir, pour savoir ce que proposaient les candidats et parfois même les découvrir: en 1965, François Mitterrand et Jean Lecanuet étaient quasi inconnus des téléspectateurs. En 1969, Michel Rocard et Alain Krivine avaient crevé l'écran. En 1974, on avait découvert Arlette Laguiller, vu René Dumont manger une pomme et boire un verre d'eau pour nous sensibiliser à l'environnement tandis que, bandeau noir sur l'œil gauche, Jean-Marie Le Pen promettait de nous «aider à voir clair». En 2007, on s'était gentiment moqué de Gérard Schivardi, parlant depuis une place parisienne tellement bruyante qu'on ne comprenait rien à ce qu'il disait d'une élocution évoquant celle de Jean Lassalle.

Lundi dernier, on a retrouvé pendant une minute et demie chacun des douze candidats. Jean Lassalle dans ses Pyrénées, Nicolas Dupont-Aignan marchant dans la rue, Valérie Péresse encore sous Covid, Marine Le Pen en rose sur fond bleu, Nathalie Arthaud dans un café, Philippe Poutou dans une manif, Éric Zemmour devant une porte ouverte, Yannick Jadot dans l'école où enseignaient ses parents, Anne Hidalgo dans ses meetings, Fabien Roussel avec ses militants, Emmanuel Macron sur une belle pelouse verte. On n'a pas vu Jean-Luc Mélenchon, qui a consacré ce premier clip de campagne à la culture et montrant des spectateurs dans une salle obscure.

Ces petits clips un rien démodés ne sont pas des sommets d'éloquence politique ni de création artistique. Mais, pour les Français qui ne passent par leur vie sur les chaînes d'info ni sur internet et ne lisent pas les journaux, cette campagne officielle peut mieux les familiariser avec les candidats. Et, qui sait, les inciter à aller voter le 10 avril. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/